

3 mai 2024

Programme de la cérémonie commémorative à l'occasion du 79^e anniversaire de la fin de la guerre et de la libération des camps de concentration

Intermède musical	Sonate pour violon seul n°1 en sol mineur, BWV 1001 Adagio (premier mouvement) de Jean-Sébastien Bach (1685-1750)
Mot de bienvenue	Pr Dr Oliver von Wrochem <i>Directeur de la fondation des mémoriaux et lieux didactiques à Hambourg</i>
Allocution	Carola Veit <i>Présidente du parlement de la Ville libre et hanséatique de Hambourg</i>
Allocution	Anja Hajduk <i>Secrétaire d'État au ministère fédéral de l'Économie et de la Protection du Climat</i>
Intermède musical	Un enfant juif de Carlo Sigmund Taube (1897-1944) Les nationaux-socialistes ont déporté en 1941 à Terezin avec sa famille le compositeur et pianiste autrichien Carlo Sigmund Taube. Ils ont été transférés et assassinés à Auschwitz en 1944. « Un enfant juif » est la seule œuvre conservée de Taube parmi ses compositions réalisées à Terezin.
Entretien	Dita Kraus <i>Survivante du camp de concentration de Neuengamme, en dialogue avec des jeunes</i>

Intermède
musical

Mir lebn ejbig (Nous vivons pour l'éternité) de Leyb Rozental
(1916-1945)

Leyb Rozental a composé ce chant dans le ghetto de Vilnius, où il a dû demeurer avec sa famille à partir de 1941 et a participé au « service culturel ». Ce ghetto a été détruit en 1943 et ses habitants ont été massacrés. Rozental a été déporté au camp de concentration de Klooga en Estonie et assassiné début 1945.

Discours

Jan van den Hoorn

Président de la fondation Oktober 44 (Putten, Pays-Bas)

Intermède
musical

Die Moorsoldaten (Le chant des marais)

Ce chant a été écrit en 1933 par des détenus dits politiques au camp de concentration de Börgermoor situé dans la région de l'Emsland. Selon son compositeur Rudi Goguel, il a été conçu comme « une protestation consciente des résistants contre les oppresseurs, afin de manifester publiquement notre moralité supérieure face à la bestialité des SS ».

Accompagnement musical par des lauréats/ates* et boursiers/ières de l'association de soutien Jugend musiziert (La jeunesse fait de la musique) : **Magdalena Mahnke** (violon), **Gabriel von Dehn** (bariton) et **Mathis Simon** (bariton), avec le soutien de **Natalie Böttcher** (accordéon)

La cérémonie sera suivie d'un dépôt de couronnes à l'ancien bunker de détention.

Accompagnement musical : **Nikolas Oberländer** (clarinette)

Oliver von Wrochem

Chère Edith Kraus, chère Dita,

Madame la Présidente du parlement de Hambourg, chère Carola Veit,

Madame Anja Hajduk, Secrétaire d'État au ministère fédéral de l'Économie et de la Protection du climat,

cher Jan van den Hoorn, président de la fondation Stichting Oktober 44,

chers-ères délégués-ées du Bundestag (parlement fédéral), du sénat, du parlement de Hambourg et du corps consulaire,

Mesdames, Messieurs, chers-ères amis-ies, tout particulièrement ceux et celles d'entre vous qui avez survécu au camp de concentration de Neuengamme, et vous trouvez avec nous, ici, aujourd'hui,

nous entendons commémorer avec vous le 79^e anniversaire de la fin de la guerre et de la libération des camps de concentration. Au nom de tous les membres de l'équipe, je vous souhaite, à titre de directeur de la Fondation et du Mémorial du camp de concentration de Neuengamme, chaleureusement la bienvenue.

Les personnes parmi nous qui ont survécu à la persécution et à la violence dans le camp de concentration de Neuengamme ont aujourd'hui atteint un grand âge. Nous sommes par conséquent très heureux qu'en plus d'Edith Kraus, originaire de Netanja et de Prague qui s'adressera à nous un peu plus tard, d'autres survivantes des camps de concentration nazis soient parmi nous aujourd'hui, à savoir Livia Fränkel venue de Stockholm, Helga Melmed de Venice en Floride et Barbara Piotrowska de Varsovie. Elles participeront les jours prochains à notre programme commémoratif sous forme d'entretiens en tant que témoins d'époque, de rencontres multigénérationnelles et d'un café-rencontre avec des jeunes. Nous vous remercions de tout cœur d'avoir entrepris le fatigant voyage jusqu'à Hambourg.

Je suis également très heureux que des délégations des associations membres de l'Amicale Internationale KZ Neuengamme et des familles d'anciens détenus au camp de concentration de Neuengamme soient venues d'Allemagne, de Belgique, de Danemark, d'Espagne, des États-Unis, de France, d'Israël, des Pays-Bas, de Pologne, de Suède et d'Ukraine pour participer à cette commémoration. En tant que descendants d'anciens détenus au camp de concentration de Neuengamme, vous rappelez avec nous les crimes

qui ont été commis en ce lieu, et vous vous engagez pour la mémoire dans vos pays. Je vous en remercie vivement.

Moins les anciens détenus peuvent être présents pour témoigner, plus il devient important pour nous de préserver leur mémoire, leurs vécus, leurs messages pour les générations à venir. Cette mission devient plus urgente avec le recul historique croissant ; d'une part du fait que les événements historiques s'estompent de plus en plus dans la conscience de nombreuses personnes, mais aussi parce que la minimisation et le déni des crimes nazis ne constituent plus un phénomène social marginal. Au contraire, les sites mémoriels sont toujours davantage et directement touchés par le déplacement des discours politiques vers l'extrême-droite et menacés dans leur travail.

Nous nous réjouissons donc aussi de la présence et des prises de parole de la part des représentantes du land de Hambourg et de l'État fédéral, qui expriment ainsi à la fois au niveau du land et du gouvernement fédéral que la commémoration des crimes nazis est fermement ancrée comme partie intégrante de la société démocratique allemande.

Nous nous rappelons aujourd'hui que la majorité des détenus au camp de concentration de Neuengamme n'ont pas vécu la fin de la guerre et la libération, qui ont eu lieu à Hambourg le 3 mai avec la reddition sans combat de la ville. Les détenus encore en vie avaient été évacués en toute hâte par les élites nazies de la ville. Des dizaines de milliers avaient péri auparavant en détention, des milliers d'autres succombé pendant les dernières semaines de la guerre à la malnutrition, la maladie et l'épuisement, dans les marches de la mort ou les camps mouroirs – ou été victimes de massacres. Le jour du 3 mai, environ 7000 d'entre eux ont disparu dans la baie de Lubeck. Leurs destins se trouvent au cœur de notre commémoration d'aujourd'hui.

Comme les années précédentes, de nombreux survivants du camp de concentration de Neuengamme nous ont quittés au cours de l'année écoulée. Je tiens à citer nommément ceux et celles dont nous avons appris le décès au cours des douze derniers mois :

Stefania Bajer, Salomon Birenbaum, Cor Bos,

Cornelis Feenstra, Marian Hawling, Alexy Yefimenko,

Louis Malzieu, Karl Payuk, Anna Puchajda,

François H. M. Raveau, Anton Rudniev,

Eva Smolková-Keulemansová, Rola Sochachefski.

Cette année encore, notre commémoration commune est assombrie par la poursuite de la guerre d'agression contre l'Ukraine menée par la Russie au mépris du droit international public, qui continue d'infliger des souffrances infinies à tant d'êtres humains. Avec le Cercle bénévole des amis du Mémorial du camp de concentration de Neuengamme, des engagements privés et en coopération avec un réseau d'aide aux survivants de la persécution nazie, nous continuons à soutenir dans cette situation difficile les survivants du camp de concentration de Neuengamme et leurs descendants originaires d'Ukraine. Plusieurs proches d'anciens détenus ukrainiens sont aujourd'hui parmi nous, et je tiens à leur souhaiter tout particulièrement chaleureusement la bienvenue.

Nous déplorons depuis octobre 2023 une autre guerre avec des répercussions directes sur notre travail, car nous entretenons de multiples contacts avec des survivants et des familles originaires de l'État d'Israël, mais aussi des contacts intensifs avec des communautés juives et des descendants de persécutés juifs. Depuis l'attaque monstrueuse du Hamas contre Israël le 7 octobre, responsable de plus de 1100 victimes, nous observons une montée massive de l'antisémitisme en Allemagne provenant d'horizons très divers, auquel nous nous opposons avec détermination. Mais je suis en outre affligé par un mutisme face à une guerre qui se prolonge dans la bande de Gaza, causant des milliers de victimes palestiniennes, et où plus de 120 otages israéliens sont toujours détenus. Je me trouve beaucoup trop souvent confronté à un manque d'empathie au lieu d'une compassion pour toutes les victimes innocentes causées par le massacre du Hamas et par la guerre qui s'est ensuivie dans la bande de Gaza.

Avec inquiétude nous constatons que le parti AfD se transforme toujours plus en plateforme de positions d'extrême-droite et de révisionnisme historique. Les sites mémoriels en Allemagne eux aussi sont davantage confrontés à des déclarations, actions et attaques liées à l'extrême-droite, qui visent à délégitimer la confrontation avec le national-socialisme et ses conséquences, fondement de notre identité démocratique dans le présent. Nous assistons au sein de la société à une montée de la haine et du dénigrement. Nous envisageons avec inquiétude les prochaines consultations électorales, notamment les élections européennes et les scrutins régionaux dans les länder de Saxe, Brandebourg et Thuringe.

Il est de notre devoir commun d'aborder ouvertement les fractures sociétales provoquées par la crise du covid et les crises d'ampleur mondiale, y compris leurs répercussions économiques, et de rassembler les forces démocratiques en vue de protéger et de

renforcer une société ouverte et plurielle. Et nous devons montrer aux personnes insatisfaites de la situation dans notre pays les moyens de contribuer à façonner notre société de manière positive. Il demeure certes important d'informer en profondeur où ont déjà conduit les idées d'extrême-droite, mais cela à mon avis ne suffit pas. Il faut en outre élaborer des réponses positives à la question de savoir dans quel monde nous voulons vivre, et pourquoi notre démocratie est si précieuse. Les mémoriaux doivent eux aussi s'impliquer davantage dans ces débats.

Au terme de mon intervention, il me reste à remercier chaleureusement tous-tes les contributeurs et contributrices à notre cérémonie. Outre les intervenants-tes et les jeunes qui échangeront avec Dita Kraus, je tiens à mentionner les contributions musicales de Jugend musiziert, sous la direction de Susanne von Salisch. Nikolas Oberländer accompagnera à la clarinette la cérémonie du dépôt de couronnes. Un grand merci également à tous ceux et celles qui ont rendu possible le programme qui se déroule aujourd'hui, les jours précédents et prochains, notamment Alexandre Froidevaux et Sophia Annweiler. À vous tous et toutes qui êtes présents-tes ici aujourd'hui, je vous remercie de votre soutien et de cette célébration collective du souvenir.

À l'issue de la cérémonie, nous nous rendrons ensemble à l'emplacement du bunker de détention situé sur le site de l'ancien camp des détenus, pour nous y recueillir.

Je cède maintenant la parole à Madame la Présidente du parlement de Hambourg.

Translation / Übersetzung : Dominique-Marie Bohère

Carola Veit

Mesdames et Messieurs les représentantes et représentants de l'Amicale Internationale et de toutes les associations d'anciens détenus et de leurs familles ici présentes,

Chers membres du corps consulaire,

Chère Madame la Secrétaire d'État et chers collègues du Bundestag allemand,

Cher Monsieur le Sénateur Dr. Carsten Brosda,

Cher Monsieur le Professeur von Wrochem,

Mesdames et Messieurs,

« Qui écoute un témoin le devient à son tour » a dit Élie Wiesel, survivant de la Shoah lors de son discours à Yad Vashem.

Je me réjouis tout particulièrement que vous soyez aujourd'hui parmi nous, chère Dita Kraus, et que vous vous exprimiez ici dans un instant.

Mesdames et Messieurs,

Il est difficile de mettre des mots sur la souffrance infinie qui a émané de ce lieu, du camp de concentration de Neuengamme et de ses camps extérieurs, il y a plus de 79 ans.

La phrase que vous avez prononcée, chère Dita Kraus, m'a profondément touché. Vous avez dit : « C'est comme si je ne pouvais raconter que les éléments marginaux, jamais la blessure elle-même ». C'est peut-être précisément cela qui décrit le caractère indicible de l'horreur.

Les détenus du camp de concentration de Neuengamme et de ses camps extérieurs ont été contraints au travail forcé, dans des conditions cruelles et inhumaines. Ils devaient, par exemple, assembler des pistolets pour leurs ennemis et tortionnaires dans les anciennes usines Walther, où nous sommes réunis aujourd'hui. Je voudrais rappeler qu'il existait des liens étroits entre les camps de concentration et la société urbaine. Les détenus travaillaient dans presque tous les domaines, en premier lieu dans l'industrie de l'armement. Dans toute la ville, ils devaient faire le « sale boulot » que les nationaux-socialistes ne voulaient pas faire : désamorcer les bombes, enlever les décombres, récupérer les corps. Ils accomplissaient un travail physique extrêmement pénible, ils étaient constamment en danger de mort et n'avaient presque rien à manger. Celui qui n'obéissait pas était sévèrement puni, souvent par la mort. Insupportable pour l'âme, pour

tous ceux qui ont survécu à cet enfer. Et cela, comme on le sait parfaitement aujourd'hui, sciemment devant les habitantes et habitants de Hambourg qui se sont accrochés encore longtemps au récit d'après-guerre si souvent répété du « nous ne savions pas ».

Aujourd'hui, le 3 mai, nous célébrons le 79^e anniversaire de la libération des camps de concentration par les Britanniques et de la fin de la guerre à Hambourg. Nous rendons hommage à toutes les victimes des nazis, et profitons de cette journée pour rendre également hommage à toutes les personnes dans le monde qui sont aujourd'hui touchées par les crises, les guerres ou la terreur.

Pour ce travail de mémoire si important, il faut des lieux de commémoration comme celui-ci. C'est ainsi que nous parvenons, sur le lieu de l'horreur d'autrefois, à faire le lien entre ici et aujourd'hui : en tant que lieu de commémoration et de souvenir, en tant que lieu de rencontre et, plus important que jamais pour les générations suivantes, en tant que lieu d'apprentissage.

Selon une étude récente, près d'une personne sur quatre en Allemagne, âgée entre 14 et 29 ans, sympathise avec les populistes de droite. Comment en est-on arrivé là ? Les crises internationales, la hausse de l'inflation et l'augmentation des coûts du logement conduisent ces jeunes à rejeter les migrants. Selon les chercheurs, c'est plutôt la crainte de leur avenir qui est à l'origine de cette attitude. Mais nous, Allemands, n'avons-nous pas déjà vécu des mécanismes similaires et ne savons-nous pas où le fascisme nous conduit ? Des décennies d'information et d'éducation à la démocratie n'ont-elles eu que peu d'effets ? Non, ce n'est pas tout à fait ça. Des centaines de milliers de personnes, dont beaucoup de jeunes, sont descendues dans la rue ces derniers mois pour protester contre les projets de l'extrême droite. D'une part, c'est encourageant. D'autre part, le fascisme n'a pas pris fin avec la Seconde Guerre mondiale. L'antisémitisme, la haine et l'incitation à la haine ont sensiblement augmenté, à travers toutes les couches sociales. Et malheureusement aussi le nombre d'actes de violence d'extrême droite, même chez nous à Hambourg.

C'est ce qui rend le travail de mémoire et l'engagement des témoins de l'époque si importants à mes yeux : les membres de notre société d'aujourd'hui, non seulement les jeunes mais aussi les personnes de tous âges, y compris les réfugiés, ont besoin d'entendre les détails bouleversants, parfois difficilement supportables, sur les atrocités commises par les nazis, afin de pouvoir comprendre, voire ressentir ce qui a été fait aux Juifs pendant l'Holocauste, la Shoah et à toutes les victimes du nazisme. Ils doivent comprendre, et ce au niveau émotionnel, ce qui se cache derrière les termes abstraits des cours d'histoire, et

développer de l'empathie. Comprendre où commence la pensée d'extrême droite : avec la conviction qu'un être humain, quelles que soient les caractéristiques qui lui sont attribuées, a plus de « valeur » qu'un autre. Ce n'est qu'en comprenant les causes et le contexte que l'on peut démasquer et dénoncer les idées racistes en tant que telles. Et toute personne sachant faire la différence entre les sources sérieuses et les élucubrations conspirationnistes ne risque pas forcément d'être victime de ce que j'appellerai entre guillemets la « propagande moderne » diffusée sur TikTok ou sur d'autres canaux, sur les réseaux sociaux.

« La haine n'est pas quelque chose de naturelle. La haine est quelque chose qui s'apprend », dites-vous, chère Dita Kraus. Et vous ajoutez : « Il faut éduquer contre la haine. Si nous commençons à le faire aujourd'hui et que la prochaine génération continue à le faire, il y a de l'espoir ». Vous étiez vous-même âgée de 13 ans lorsque vous avez été incarcérée avec votre mère par les nazis, et vous avez dû passer toute votre adolescence dans des camps.

Je vous remercie d'être venue aujourd'hui, à l'âge de 94 ans, pour parler aux adolescents. De toujours trouver la force de nous bouleverser et de nous secouer, tout en étant pleine de joie de vivre et d'espoir. Car se souvenir, comme le décrivent de nombreux témoins de l'époque, signifie aussi faire face à la douleur insupportable et garder la blessure ouverte. Cependant, les témoins de l'époque sont de moins en moins nombreux. De la libération, il y a 79 ans, découle également le devoir de préserver leurs noms et leurs histoires, de garder cet héritage vivant et de le transmettre aux générations suivantes. Le Parlement de Hambourg est conscient de cette responsabilité et célèbre, par conséquent, chaque jour de commémoration avec dignité et si possible en public. En qualité de présidente, la participation des jeunes me tient particulièrement à cœur. Nous organisons des formats spécialement conçus pour les élèves, comme les lectures scéniques. De la pose de pavés de la mémoire, les « Stolpersteine », les expositions numériques interactives jusqu'aux nouveaux formats, comme les bandes dessinées, par exemple. Pour l'avenir du souvenir, il est nécessaire de créer de nouveaux lieux qui établissent des liens entre autrefois et aujourd'hui. Nous devons toujours nous interroger de manière critique sur ce qu'il faut faire pour rendre ces lieux visibles. Et sur la manière dont nous y créons des liens avec les réfugiés qui cherchent protection chez nous à Hambourg afin de permettre la rencontre et la tolérance.

Je remercie tous les collaborateurs de la Fondation des lieux de mémoire et d'apprentissage de Hambourg ainsi que l'Amicale Internationale KZ Neuengamme pour leur engagement et le travail de mémoire important que vous effectuez chaque jour. Je remercie tous les survivants et les descendants des victimes du nazisme d'avoir fait le voyage depuis les quatre coins du monde, parfois à un âge très avancé, pour se recueillir ici avec nous.

Que cette journée puisse tous nous mettre en garde, de reconnaître l'injustice au quotidien et de faire preuve de courage civil. De se lever contre l'extrême droite, contre toute forme de misanthropie à l'égard de groupes. Que ce soit à la caisse du supermarché, dans le bus ou au bureau. Nous ne pouvons pas nous baser sur le fait que la démocratie fonctionne d'elle-même. Nous devons la vivre pour protéger notre société pacifique et libre, et par conséquent l'acquis le plus important depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale : l'inviolable dignité humaine.

Je conclurai donc par un appel qui me tient personnellement très à cœur : faites usage de votre droit de vote à chaque occasion qui se présente. S'il vous plaît, allez voter !

Translation/ Übersetzung: Bürgerschaftskanzlei

Anja Hajduk

Chères Madame Fränkel, Madame Kraus, Madame Melmed et Madame Piotrowska,

Chers proches et représentants de l'Amicale Internationale,

Chère Madame la Présidente,

Monsieur le Professeur von Wrochem,

Mesdames et Messieurs,

Le mémorial du camp de concentration de Neuengamme documente les crimes de la tyrannie nationale-socialiste. Rien qu'ici et dans les nombreux camps extérieurs, quelque 100 000 personnes ont été détenues, plus de 42 000 sont mortes, beaucoup anéanties par le très dur travail forcé pour l'économie de guerre.

Ces crimes ne sont pas prescrits. Ils restent, avec le temps, insupportables.

Les journées de commémoration comme celle d'aujourd'hui font l'objet de nombreuses critiques, et ce de deux côtés : D'une part de ceux, malheureusement trop nombreux, qui veulent tirer un trait et ne plus rien savoir de la responsabilité des Allemands dans cette monstrueuse rupture de la civilisation au cœur de l'Europe du XXe siècle.

Mais il y a aussi des critiques de la part de personnes qui veulent justement garder ce souvenir vivant et qui trouvent qu'une commémoration annuelle est une ritualisation indue et une « décharge » de la tâche qui est en fait perpétuelle. Je comprends cette position, mais je suis convaincue que pour maintenir une culture vivante de la mémoire, nous avons aussi besoin de journées de commémoration comme celle d'aujourd'hui. Et ce, sur les lieux mêmes des crimes. Ce sont justement les institutions de notre État et nous, les descendants, qui avons besoin d'être confrontés à l'histoire de notre pays, nous qui aujourd'hui, portons et marquons cet État. Les anniversaires obligent, à juste titre.

L'histoire du mémorial du camp de concentration de Neuengamme est douloureusement révélatrice du long chemin fait jusqu'à une commémoration appropriée en République fédérale d'Allemagne.

Vous, les anciens détenus et vos familles, avez dû vous battre longtemps pour obtenir ce lieu de mémoire. Mais je vais vous dire ce qui m'avait tellement fait honte lorsque, en tant qu'Hambourgeoise, j'avais appris il y a de nombreuses années qu'il avait été considéré comme acceptable, non seulement dans la jeune République fédérale, mais aussi des

décennies plus tard, de « réutiliser » l'ancien site concentrationnaire de Neuengamme pour y construire les prisons d'un État de droit démocratique.

Où, sinon ici, peut-on apprendre qu'il n'y avait pas, dans les têtes, d'interrupteur qu'il suffisait de mettre sur « culture démocratique ».

Au contraire, la culture de la mémoire de la République fédérale a dû être conquise pendant des décennies, notamment grâce à votre engagement, vous les anciens détenus des camps de concentration et vos familles, mais aussi grâce à des « initiatives de mémoire » et des ateliers d'histoire et le soir autour de la table, dans les salles de classe et les salles de séminaire, avant de pouvoir s'ancrer dans l'ensemble des institutions publiques. Avant que le souvenir de l'Holocauste ne fasse partie de l'identité démocratique de notre République.

C'est une bonne chose que cela fasse aujourd'hui l'objet d'un consensus dans tous les partis démocratiques. Et c'est une bonne chose que l'État fédéral et la ville de Hambourg l'aient encore une fois souligné en donnant les moyens au mémorial de Neuengamme de réhabiliter des bâtiments et de remanier l'exposition permanente, afin que le travail de mémoire reste accessible et fructueux pour les générations futures et pour une population allemande de plus en plus hétérogène.

En effet, le travail de mémoire est certes redevable à l'histoire, mais il concerne aussi notre présent et notre avenir. Il permet de créer des liens avec le présent et nous rend aujourd'hui responsables de nos actes.

En tant qu'institutions démocratiques en Allemagne, nous avons pour mission d'être à la hauteur du Grundgesetz (la Constitution allemande) – dont nous fêterons le 75e anniversaire dans trois semaines, le 23 mai. De respecter et de protéger la dignité humaine. De permettre de vivre dans la dignité et la liberté.

Cela signifie également protéger nos institutions démocratiques. Une prise de conscience que l'on peut justement percevoir en se penchant sur l'histoire de l'Allemagne. Et qu'en découle-t-il concrètement ? Par exemple, que le mur coupe-feu doit absolument résister aux attaques des ennemis de la démocratie, l'extrême droite. Pour cela, les conservateurs ne doivent pas être diffamés en tant qu'extrémistes de droite et les extrémistes de droite ne doivent pas être banalisés en tant que conservateurs.

Les démocrates ne sont pas des ennemis les uns pour les autres. La protection de notre démocratie en Allemagne et en Europe nécessite de larges alliances sociales et une boussole claire.

C'est pourquoi il est bon qu'il y ait en Allemagne de plus en plus de manifestations et d'initiatives non partisans, aussi par exemple de la part d'entreprises, contre les ennemis de la démocratie libérale, l'extrême droite. Je souhaiterais qu'il y ait la même mobilisation citoyenne dans la lutte contre l'antisémitisme.

La guerre de Gaza ne doit pas avoir de conséquence sur la manière dont les juifs sont traités en Allemagne. L'État de droit et la démocratie font leurs preuves en ce qui concerne la protection effective des minorités sociales.

Enfin, la démocratie en Europe n'est pas seulement menacée de l'intérieur, mais aussi de l'extérieur.

Depuis plus de deux ans, les Ukrainiens se défendent contre une attaque brutale de leur pays et de leur liberté. Ce faisant, ils défendent également notre liberté et notre démocratie, et ils méritent notre soutien tant que celui-ci sera nécessaire. Je soutiens donc expressément la position sans ambiguë du mémorial du camp de concentration de Neuengamme et de l'Amicale Internationale pour l'Ukraine, mais aussi les initiatives de la société civile de Russie et de Biélorussie.

Chères Madame Fränkel, Madame Kraus, Madame Melmed et Madame Piotrowska,

Chers membres des familles,

C'est un honneur, en tant que représentante de la République fédérale d'Allemagne, de pouvoir me recueillir ici avec vous aujourd'hui. C'est aussi un devoir permanent pour notre présent et notre avenir communs, dans une Europe libre et démocratique.

Translation/ Übersetzung : Annick Eckel

Dita Kraus

Dita Kraus a survécu adolescente aux camps de concentration d'Auschwitz et de Bergen-Belsen ainsi qu'à trois camps extérieurs du camp de concentration de Neuengamme. Lors d'un entretien avec des jeunes, elle partagera aujourd'hui ses souhaits pour une future commémoration toujours digne de l'histoire des camps de concentration.

Seul enfant née en 1929 du couple Hans et Elisabeth Polach, Dita Kraus grandit à Prague (alors en Tchécoslovaquie). Elle passe une enfance insouciante au sein d'une famille juive sociale-démocrate.

Après l'annexion de la Tchécoslovaquie par l'Allemagne nazie, Dita Kraus et sa famille sont persécutées pour des raisons racistes. Elle est déportée à l'âge de 13 ans avec ses parents au ghetto de Theresin, où elle passe une année. La famille est transférée en décembre 1943 au camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau, où Hans Polach est assassiné. Dita et sa mère Elizabeth sont envoyées cinq mois plus tard pour des travaux forcés en Allemagne dans les camps annexes pour femmes du camp de concentration de Neuengamme, situés à Dessauer Ufer, Neugraben et Tiefstack (Hambourg). Elles sont transférées au camp de concentration de Bergen-Belsen peu avant la fin de la guerre, et libérées par l'armée britannique le 15 avril 1945. Peu après sa libération, la mère de Dita Kraus décède des suites de sa détention concentrationnaire.

Dita retourne seule à Prague. Elle y apprend que sa grand-mère Katharina a survécu au ghetto de Theresin, elle habite d'abord chez sa tante Manya, puis chez sa grand-mère. Elle retrouve à Prague Otto Kraus, rencontré à Theresin et qui a également survécu. Dita et Otto se marient en 1947. Ils émigrent en Israël deux ans plus tard avec leur premier fils, la famille s'agrandira de deux autres enfants. Elle vit aujourd'hui à proximité de son plus jeune fils et de sa famille, ses deux autres enfants ainsi que son mari sont entre-temps décédés. Dita Kraus vit à Netanja (Israël) et séjourne régulièrement à Prague.

Depuis le début des années 1990, Dita Kraus s'engage en tant que témoin d'époque et partage publiquement son histoire. Elle est depuis longtemps en lien avec le Mémorial du camp de concentration de Neuengamme, où elle se rend pour les commémorations et participe aux entretiens organisés avec des témoins d'époque. Elle a publié en 2019 ses mémoires en anglais sous le titre « A Delayed Life », un an plus tard en allemand, « Ein

aufgeschobenes Leben ». Son livre a depuis été publié dans plusieurs autres langues (édition française : « Moi, Dita Kraus, la bibliothécaire d'Auschwitz »).

La table ronde avec Dita Kraus fait partie du projet de jeunes intitulé cette année « café-récit / café-rencontre » et lancé par le Mémorial du camp de concentration de Neuengamme. Elle est organisée dans le cadre des commémorations du 79e anniversaire de la fin de la guerre et de la libération des camps de concentration, et rassemble des jeunes et des survivants-tes des camps de concentration. Ces jeunes ont préparé le contenu de la table ronde d'aujourd'hui et auront un échange direct avec Dita Kraus.

Des questions liées à la commémoration et à la mémoire seront au cœur de cet entretien : Quelle a été la vie de Dita Kraus après la libération ? Quels thèmes la préoccupent 79 ans plus tard ? Quel regard porte-t-elle aujourd'hui sur la culture mémorielle en Allemagne portant sur le national-socialisme, quelles chances et quels dangers pressent-elle pour l'avenir ? Que souhaite Dita Kraus de notre part ? Et que souhaite-t-elle nous transmettre ? Nous nous réjouissons à l'avance de cet échange et remercions Dita Kraus pour sa disponibilité.

L'entretien sera enregistré et accessible dans les prochaines semaines sur le site internet du Mémorial du camp de concentration de Neuengamme. La vidéo sera sous-titrée en allemand, anglais, français, néerlandais, polonais et ukrainien.

Translation/ Übersetzung : Dominique-Marie Bohère

Jan van den Hoorn

Bien chère assemblée,

Je m'appelle Jan van den Hoorn et, tout comme mes ancêtres, je suis originaire de Putten. Du côté de ma mère, cinq cousins au total ont été victimes de la rafle du 1er et du 2 octobre 1944 à Putten, dont quatre d'une même famille. Ces quatre cousins s'étaient cachés dans un fossé et pensant que la rafle était terminée, ils étaient sortis de leur cachette. Plus tard dans la journée, ils étaient toutefois arrêtés par les Allemands.

A la fin de la guerre, Putten comptait entre neuf et dix mille habitants. Le centre du village, entouré de nombreux petits hameaux, était relativement petit. À cette époque, les gens travaillaient principalement dans l'agriculture et ne connaissaient donc pas la faim.

Le vendredi 29 septembre 1944, le groupe de résistants de Putten avait l'ordre de tirer sur une voiture particulière allemande. Cette action, mal préparée, échoua.

Un jour plus tard, une nouvelle action mieux organisée était prévue. Le lieu était à nouveau la rue de Nijkerk (Nijkerkerstraat), mais un peu plus loin en direction de Nijkerk, avec plusieurs possibilités de prendre le large au cas où les choses tourneraient mal. Les résistants avaient alors aussi un petit camion équipé d'une mitrailleuse. Les phares de ce camion devaient éblouir le conducteur de la voiture allemande qui allait passer et le résistant chargé de la mitrailleuse devait immédiatement tirer.

Effectivement, une voiture allemande s'approchait en roulant vite en direction de Nijkerk. Mais la mitrailleuse des résistants s'est tout de suite bloquée. La voiture allemande s'est arrêtée d'un coup. Dans la panique qui s'ensuivit, les résistants abandonnèrent leur position et leur chef avait disparu. Les Allemands ripostèrent en tirant depuis leur voiture. L'un des résistants fut grièvement blessé et les résistants trouvèrent un officier blessé non loin de la voiture allemande. Celui-ci et le résistant blessé furent transportés au point de rassemblement du groupe. Plus tard, l'officier fut libéré. Le résistant, lui, mourut, il avait à peine 20 ans. Un autre officier, également blessé, parvint à rejoindre une ferme toute proche. Il mourut le 2 octobre dans un hôpital. Les deux autres occupants de la voiture parvinrent à s'enfuir.

Le lendemain, le dimanche matin dès six heures, les paysans en route pour aller traire furent rassemblés sur le lieu de l'attentat. Dès huit heures, l'ennemi encercla le village, de sorte qu'il devint difficile d'entrer ou de sortir de Putten.

Les Allemands demandèrent aux habitants de présenter leur carte d'identité sur la place de l'église (Kerkplein) au centre du village. Pour ce faire, les Allemands, accompagnés de policiers de Putten, allaient de maison en maison. Les villageois devaient, après avoir présenté leur carte d'identité, pouvoir rentrer chez eux – du moins le pensaient-ils. Après tout, ils n'avaient rien fait d'interdit.

Chez mon grand-père, qui était agriculteur, une cachette avait été aménagée dans un tas de foin. Ce dimanche-là, mon père s'y était caché avec d'autres et avait ainsi pu ne pas être inquiété. Ce jour-là, un jeune voisin avait déjà rencontré les Allemands à plusieurs reprises. Sans conséquence. C'est pourquoi il ne voulait pas se cacher. La fois suivante quand ils le virent, les soldats l'arrêtèrent. Certes, il est revenu d'Allemagne, mais avec un traumatisme, conséquence de la guerre.

Cependant après avoir présenté leur carte d'identité, les villageois ne furent pas autorisés à rentrer chez eux. Les femmes et les enfants furent enfermés dans l'église réformée, la plupart des hommes dans l'école de la place de l'église (Kerkplein). Le soir, vers 21 heures, les femmes et les enfants furent libérés avec l'ordre de revenir le lendemain matin avec de la nourriture pour les hommes qui pour la plupart furent amenés de l'école à l'église. Les hommes de plus de cinquante ans et les garçons de moins de dix-huit ans purent rentrer chez eux.

Ce dimanche-là, sept morts furent à déplorer, dont une jeune femme.

Le lendemain, le lundi 2 octobre, les hommes durent sortir de l'église et se diriger à pied vers la gare. Là, ils furent poussés brutalement dans des trains de marchandises. Au total, 659 hommes étaient concernés. Il ne s'agissait pas seulement d'habitants de Putten, mais aussi d'évacués et de personnes qui passaient par là par hasard. La destination transitoire du voyage était le camp de concentration d'Amersfoort. Ici, les conditions de détention des détenus étaient encore relativement bonnes, compte tenu des circonstances. Parmi les prisonniers, 58 furent libérés pour diverses raisons.

Le 2 octobre, les Allemands incendièrent – en représailles – également 110 maisons à Putten.

Le mercredi 11 octobre, les détenus quittèrent en train le camp d'Amersfoort en direction de Neuengamme. Ils n'y arrivèrent que le samedi 14 octobre. En cours de route, 13 hommes parvinrent à sauter du train qui roulait lentement. Ils ont tous survécu. D'autres n'osèrent pas sauter, par peur d'éventuelles représailles contre ceux restés dans le train.

Au camp de concentration de Neuengamme, les détenus se virent attribuer des matricules compris entre 56.000 et 57.000. Depuis le camp principal, beaucoup furent envoyés dans des camps extérieurs, notamment à Ladelund, à la frontière danoise. Ce camp exista de novembre à mi-décembre 1944. Là, il fallait creuser les fameuses tranchées antichars dans lesquelles les chars alliés devaient s'embourber. Mais cela n'eut jamais lieu. Parmi les Putois, environ 110 hommes moururent pendant cette courte période en raison des conditions misérables. En effet, la nourriture et les soins médicaux étaient insuffisants, ils dormaient la plupart du temps à même le sol sur de la paille humide et quasiment pourrie. Les morts furent enterrés par le pasteur de la localité dans neuf fosses communes au cimetière près de l'église. Le pasteur, Johannes Meyer, inscrivit leurs noms dans le registre paroissial de Ladelund.

Sur les 588 personnes arrivées à Neuengamme, seules 48 rentrèrent à Putten après la libération. Parmi elles, cinq autres moururent peu après leur retour. Le dernier à être revenu, Jannes Priem, décéda en 2013. Tous les rapatriés souffraient d'un traumatisme dû à la guerre.

Parmi les victimes se trouvait également l'un des auteurs de l'attentat. Il mourut le 25 avril 1945 à Sandbostel, quatre jours avant la libération du camp.

Peu après la guerre, le pasteur Meyer prit contact avec les familles et leur fit savoir que les tombes étaient bien entretenues.

En 1950, une délégation d'environ 130 personnes de Putten se rendit à Ladelund. A l'époque, elles ne voulaient et ne pouvaient pas encore dormir sur le sol allemand, c'est pourquoi elles couchèrent au Danemark. L'année suivante, le pasteur Meyer effectua une première visite à Putten. Sept ans après la rafle, il prêcha en allemand dans l'église d'où les hommes avaient été déportés. Depuis, des contacts personnels se nouèrent entre Putten et Ladelund. Cela conduisit à la création du comité transitoire Putten-Ladelund en 1976 qui devint six ans plus tard le Stichting Oktober 44 (Fondation Octobre 44).

Le successeur du pasteur Meyer, le pasteur Harald Richter, s'investit beaucoup dans le renforcement des contacts. Lors de son départ en 1992, il fut nommé chevalier de l'Ordre d'Orange-Nassau et en 2015, il reçut l'insigne d'honneur de la commune de Putten. Il est décédé en 2018, à l'âge de 90 ans et en tant que président de la Stichting Oktober 44, je pus lire un passage de la Bible et prononcer une prière lors de la cérémonie funéraire. Des habitants de Putten le portèrent en terre.

Depuis les années 1980, des contacts furent également établis avec d'autres anciens camps de concentration. Lors des commémorations annuelles du 2 octobre, des couronnes sont notamment déposées au nom d'Aurich-Engerhufe, Ladelund, Neuengamme et Wedel.

Lorsque la reine Beatrix assista en 1994 à la commémoration de la rafle et demanda au maire de Putten comment il était possible que de tels contacts avec des Allemands aient été noués précisément à Putten, celui-ci répondit : « La foi, Votre Majesté ».

Translation/ Übersetzung : Annick Eckel